

Le jeune homme qui tricotait

Contes pour les enfants pas sages

Leo Kalovyrnas

Traduit du grec par **Marylise Guillou**

Le jeune homme qui tricotait

Le jeune homme soupira profondément. Un jour nouveau pointait distillant une lumière avare et son cœur était lourd et oppressé. Encore une aube furieuse qu'il ne lui ait pas rendu son sourire mais d'où aurait-il bien pu l'extraire avec toute cette tristesse et cette impatience qui lui comprimaient la poitrine ?

Le jeune homme ouvrit la porte de sa prison à ciel ouvert. Il alluma les lampes qui grésillèrent, mal réveillées dans leur nid fluo. Leur lumière dévala dans le garage.

Le jeune homme se mit tout de suite au travail. Bientôt, son patron allait arriver ; il criait et jurait comme s'il devait faire entrer toutes les injures du monde dans une seule journée. Il mit son bleu de travail sale et se glissa sous une voiture pour la réparer. Ses mains travaillaient mécaniquement, son esprit, lui, avait déjà embarqué sur le paquebot de l'imaginaire et appareillé loin de la terre grise du garage.

« Quand j'étais petit, dans la cour, chez grand-mère, je jouais avec mes petites voitures et je rêvais que j'étais au volant et que je roulais sur de grandes routes larges ». Au souvenir de sa grand-mère, une larme glissa et tomba dans l'huile. « Ah, grand-mère, comme tu me manques ! Comme elle me manque ta main noueuse qui me caressait gauchement la joue ou me pinçait la nuque ! »

Il avait souvent envie de s'en aller. Parfois le matin quand il arrivait au travail, l'idée lui venait de ne pas s'arrêter devant le garage, de continuer à marcher, de laisser ses pieds épouser la route – où que mènent ces épousailles, loin d'ici, ailleurs, n'importe où mais pas ici. Mais il revenait toujours sur ses pas, comme si une chaîne le retenait dès que la route amorçait un virage vers des lieux inconnus. C'était la chaîne de sa promesse. La promesse qu'il avait faite à sa grand-mère. « Quoi qu'il arrive, même si

le ciel vous tombe sur la tête, écoute toujours ton père et ne l'abandonne jamais .»

Ainsi depuis sa toute petite enfance, le jeune homme attrapait ses rêves et les sacrifiait en leur coupant le cou sur l'autel de la promesse qu'il avait donnée à sa grand-mère. Il abandonna l'école parce que son père le lui avait demandé ; il trouva du travail au garage parce que son père l'avait dit ; il prenait soin de lui et l'écoutait, comme il l'avait promis à sa chère grand-mère. « Mamie, je n'abandonnerai jamais papa ». Ainsi, sa grand-mère était convaincue que son fils et son petit-fils s'aimaient et qu'ils continueraient à s'aimer quand elle serait morte.

Quand elle mourut cependant, le père perdit la boussole et les digues de l'amour de la grand-mère cédèrent ; rapidement, les pires éléments de son caractère trouvèrent un terrain fertile. Toute la méchanceté, la mesquinerie, l'avarice et les rêves massacrés qu'il gardait en lui grandirent de façon monstrueuse ; et il flanquait tout ça sur les épaules de son fils, au quotidien.

Le jeune homme travaillait machinalement tandis que son esprit voyageait le long de cordonnées inconnues, où son double fictif avait le sourire facile et le cœur grand ouvert. Un jour une jeune femme viendra et m'emmènera. Elle sera belle et forte et ensorcèlera mon père qui deviendra plus conciliant et me laissera partir.

La femme cependant ne venait pas. Il faut dire que les visiteurs étaient rares dans ce bled ... alors des femmes belles, fortes et connaissant des sortilèges conçus tout exprès pour apaiser des pères bourrus !

Le jeune homme plongeait tous les jours plus profondément dans l'épaisse huile de vidange de la vie.

Ce jour-là s'était levé aussi maussade et taciturne que tous ses frères précédents. Mais s'il pensait se terminer comme les autres, il se trompait. Alors qu'il travaillait sous la voiture, le jeune homme ne remarqua pas l'horizon immuable du village soudainement troublé par la poussière que laissait derrière elle une fulgurante silhouette, tout de noir vêtue. La

silhouette s'arrêta devant le garage et mit pied à terre. Descendant du monstre noir qu'elle avait pour moto, elle retira son casque, dévoilant ainsi une chevelure courte et noire et des yeux noirs perçants.

« Il y a quelqu'un ? » cria la fille dans le désert. Le jeune homme sortit du garage et la vue de la fille penchée nonchalamment sur une moto de gros calibre encore brûlante lui coupa le souffle.

« Bonjour » dit la fille. « J'ai un problème avec le compteur. Tu peux y jeter un coup d'œil ? ». Mais son œil à lui avait plongé dans l'abîme des yeux de la fille et se trouvait dans l'incapacité de se relever.

« Oui, oui » arriva-t-il à bredouiller. Qui était cette angelette aux yeux incandescents vêtue d'une panoplie de cuir noir ? Se sentant rougir, il déglutit plusieurs fois.

« Tu es de passage ? » trouva-t-il le courage de demander, regrettant à l'instant même sa question stupide. Pourquoi les outils dansaient-ils dans ses mains ?

« Oui » et elle lui sourit.

« Et tu vas où ? »

« Là où me mènera la route. Je cherche de la laine pour tisser ma vie ».

« Qu'est-ce que tu cherches ? » s'exclama le jeune homme curieux.

« Ma vie ne me plaisait pas et je l'ai détricotée. Maintenant je cherche au dehors et en dedans, de la laine que je tricoterai différemment, avec un autre motif » dit la femme.

« C'est possible ça ? »

« Quoi donc ? »

« De ... détricoter sa vie... de la tisser depuis le début... »

« Bien sûr que c'est possible ! Chaque jour, tu ajoutes quelques centimètres au pull de ta vie. Et c'est très bien comme ça. Mais parfois, il arrive un moment où le pull ne te va plus. Il te serre au cou parce que tu formules intérieurement des mots différents et qu'ils n'arrivent plus à sortir

ou il ne te va plus à la taille parce que tu as grandi. Est-ce que ça ne serait pas dommage de rester avec un vêtement trop étroit qui ne te va plus ? »

Le jeune homme commença à trembler. Un vêtement trop étroit... Lui, il savait parfaitement ce que c'était que de porter des vêtements étroits, il en portait depuis des années des vêtements qui lui ratatinaient le corps et l'esprit.

« Ça va, mon vieux ? » lui demanda la fille en voyant son trouble.

« Je veux... moi aussi je veux de la laine pour tisser ma vie » dit-il d'une voix qui oscillait entre l'audace et la terreur.

« Pour la trouver, il faut d'abord que... »

A cet instant le patron du jeune homme arriva dans sa grosse voiture toute flambante. Tout de suite, il lorgna la fille, l'examinant de la tête aux pieds comme s'il estimait des abats de viande. Avant même d'approcher, il ordonna au 'petit', comme il l'appelait, d'aller faire du café puis de terminer ceci, puis d'attaquer cela... Le jeune homme en rougit de honte. La fille lui fit un rapide sourire, le paya, monta sur sa moto et disparut de façon aussi inopinée qu'elle était venue.

Le jeune homme médita profondément ses paroles ; il les mijota toute une journée et toute une nuit dans la marmite de ses pensées jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un concentré, servi tout fumant à l'heure où la lune souhaitait la bienvenue au soleil : « Pars ! »

Il partit dans la trompeuse lueur de l'aube et c'est dans une voiture poussive qu'il franchit les limites de son village ; prête à suffoquer dans les côtes, elle tremblait tout entière dans les descentes. Il erra pendant des jours et des nuits, il erra pendant des mois. Dormant ici ou là, il travaillait quand il trouvait à s'occuper ; et tout allait pour le mieux, plus rien n'importait hormis trouver la laine dont lui avait parlé cette vaillante jeune fille, la laine pour tisser sa vie.

Il regardait au fond des yeux de tous ceux qu'il rencontrait, cherchant l'accès à leur âme, frappant à la porte en suppliant qu'on lui ouvre, dans l'espoir d'y trouver quelque chose concernant la laine de la vie.

Il alla très loin, outre océans houleux et fleuves pollués, dans des pays où les gens savouraient des voyelles et des consonnes différentes ; il apprenait un peu leur langue, dans l'espoir d'y trouver quelque information sur la laine avec laquelle il retisserait le pull de sa vie.

Le soir il buvait puis il pleurait, enfin... pas toujours dans cet ordre-là. Il s'emportait contre l'inconnue qui lui avait donné si peu de renseignements. Il s'emportait encore plus contre lui-même car il n'arrivait pas à trouver ce qu'il cherchait. Il avait franchi tant de lignes tracées sur les cartes et pourtant il se sentait encore enchaîné au petit village par la pesante promesse, qui, le soir surtout, le faisait suffoquer. Il pleurait et demandait pardon à sa grand-mère, il s'écorchait et se débattait dans des mers de vodka. Pourtant il reprenait son périple. Le regard plein d'aplomb de la valeureuse jeune fille l'assurait, tel un phare lointain, de l'existence d'une terre ; il l'avait vu dans ses yeux.

Les jours et les mois vieillissaient et devenaient des années, les années elles-mêmes devenaient flasques comme une vieille peau mais lui continuait toujours son chemin. Au cours de ses pérégrinations, il rencontra des gens de bien, au regard pétri de bonté, aux paroles pénétrées d'une grande sagesse et aux pieds solidement enracinés dans leur terre. Il connut aussi beaucoup de filles toutes différentes de par leur constitution physique et leur affectivité. Mais il les laissait toutes tomber comme de vieilles chaussettes, incapable qu'il était d'offrir ce quelque chose en plus, incapable qu'il était de le puiser au plus profond de lui-même.

Un jour, dans l'une de ces villes de province qui semblent enfermées dans des boules de verre transparent, le jeune homme déjà plus très jeune était assis dans une cafétéria où il prenait son déjeuner de midi. Ses yeux qui exhibaient toujours les mêmes articles poussiéreux en vitrine (fatigue et

déception) s'ouvrirent tout grand. C'était sûrement elle ! Cette fille qui passait, de l'autre côté, cette inconnue qui, avec sa moto, avait déchiré la toile de son quotidien.

Il sortit en courant et, par chance, parvint à la rejoindre. La fille, qui n'avait aucune raison de se souvenir de lui, réussit cependant après quelques efforts, à dégager le souvenir mangé aux mites d'un jeune homme craintif.

« Où est-elle ? Où est-elle ? » lui demanda le jeune homme avec véhémence. « Où est la laine pour que je puisse tisser ma vie ? »

La fille avait, elle aussi, éprouvé les caresses du temps mais quelques claques également ; pourtant, ses yeux noirs perçants conservaient, tout au fond, la même énergie.

« Voilà des années que je cherche partout la laine pour tisser ma vie. Tu te souviens ? J'ai parcouru le monde et gaspillé ma jeunesse à sa recherche. Où se trouve-t-elle ? »

Ses yeux noirs perçants brillèrent. Elle le regarda avec compassion et dit enfin : « Pour la trouver, tu dois d'abord détricoter celle qui est déjà tricotée. Et cela n'est pas facile du tout. Si tu détricotes le costume de ta vie, le temps d'en ret tricoter un neuf, tu resteras tout nu. Beaucoup de gens ne supportent pas la nudité une seule minute. C'est pour ça qu'ils préfèrent les vieux habits mille fois portés, même si ceux-ci les serrent ».

« Plutôt nu qu'étouffé » s'insurgea-t-il.

« L'un n'empêche pas l'autre, mon vieux. Si tu prends un peu de recul, tu verras que, pendant tout ce temps, tu étais les deux. Tu marches déjà tout nu car tu as abandonné ton vieux pull trop juste. Il semble que tu supportes la nudité. D'un autre côté, tu étouffes encore. Qu'est-ce qui t'étouffe ? ».

« Une promesse faite à une personne très chère, aujourd'hui décédée ».

« C'est ça qui t'empêche de tricoter le nouveau pull de ta vie maintenant, même si tu as détricoté le vieux. Ce sont les derniers centimètres du vieux ».

« J'ai fait une promesse et je ne peux pas la reprendre mais voilà dix ans que je ne la tiens plus »

« Je ne sais pas comment tu peux te libérer de ta promesse, surtout d'une promesse que tu ne tiens pas. Quant à l'endroit où tu vas trouver la laine pour... »

A cet instant précis, comme il arrive souvent dans les contes et les mauvais films, une immense foule de manifestants pourchassés par une section de CRS envahit la rue, entraînant la fille et les précieux renseignements qu'elle allait lui fournir.

Le jeune homme s'efforçait de trouver une façon de se défaire de sa promesse. Souvent, il se mettait en colère, puis il décolérait ; il pleurait puis séchait ses larmes ; d'un autre côté, il se réjouissait du fait qu'au moins, il avait défait le pull de son ancienne vie même s'il n'avait pas trouvé de laine pour le nouveau. Mais la promesse ?

Il cessa ses pérégrinations et s'installa dans une grande ville en espérant que, au milieu du vacarme de tant de voix, il en trouverait une qui lui dirait comment se libérer de sa promesse. Il alla voir des diseuses de bonne aventure et des devins, des mediums et des directeurs de conscience. Il entendit plus d'opinions qu'il n'avait de questions. Personne cependant ne lui donna la clé de la serrure de sa promesse. Il tenta de communiquer avec sa grand-mère dans l'au-delà mais aucune entreprise de téléphonie fixe ou mobile ne proposait d'itinérance dans l'autre monde.

Les années passaient, abandonnant un peu de leur poids sur ses épaules et il traînait encore sa promesse comme un animal domestique obéissant. Jusqu'au jour où l'idée de regarder de nouveau le soleil lui fut insupportable et une autre voix jaillit du plus profond de lui-même. « C'est moi qui ai donné cette promesse et c'est moi qui la reprends. C'était

quelques mots dits à ma grand-mère chérie, des paroles d'amour et de respect mais aussi des paroles de peur. Je t'aime encore et je te respecte grand-mère mais je n'ai plus peur de toi. Tu voulais mon bien et le bien de ton fils. Mais ce bien s'est beaucoup altéré en chemin, alors maintenant je le laisse derrière moi ».

Libéré de sa promesse, l'homme se mit à la recherche de la laine pour tricoter un nouveau pull-over. Cette fois-ci, il n'eut recours ni aux perfides étreintes de la vodka ni aux voix charmeuses d'experts éclairés ou totalement dans le brouillard. Il se glissa entre les pages des livres. Et il finit par devenir vieux garçon mais ne trouvait toujours rien. Jusqu'à ce que, des années plus tard, il tombât de nouveau sur la fille.

Il tomba sur elle car il brûla un stop en voiture. Il la percuta fortement. Cette fois-ci, la fille le reconnut.

« Encore toi ? »

« Tu n'imagines pas comme je suis heureux de te retrouver, même si c'est dans des circonstances aussi malheureuses. J'espère que tu n'as pas trop mal ; sache que la science aujourd'hui fait des miracles dans le domaine de la prothèse de membres amputés ».

Barbotant dans son sang, la fille gémissait.

« Je me suis défait de ma promesse et tout seul en plus ! Mais je n'ai pas encore trouvé la laine pour reticoter ma vie. Où dois-je chercher ? »

Les yeux noirs et perçants de la fille étaient encore noirs et perçants mais ils étaient aussi plus inquiétants.

« Tu sais, je n'ai pas choisi de jouer le rôle ingrat de figurante dans ce conte et d'apparaître tous les cinq paragraphes avec des informations utiles parce que toi tu es incapable de te débrouiller dans la vie. J'ai moi aussi, ou plutôt, j'avais une vie à moi. Quant à la laine de la vie et où tu la trouveras, si tu n'as pas encore compris que tout ce que tu vis, vois et sens, toute la peine et la joie, toutes les misères et les fêtes sont la laine que tu files et que c'est avec ça que tu tricotes ta vie, alors quoique je te dise, c'est

déjà trop tard. A part le prêt-à-porter ecclésiastique, tu ne trouveras aucune boutique qui vende de la laine filée et emballée pour tricoter ta vie. Nous la filons seuls et nos mains s'écorchent à la quenouille de la vie.

« Maintenant que je t'ai tout dit » continua-t-elle avec une grimace, « arrête de t'occuper du pull-over de ta vie à toi et appelle une ambulance avant que le pull de la mienne se défasse complètement ».

Le jeune homme continua donc à tricoter sa vie ; il savait maintenant que pas une seconde il n'avait lâché les aiguilles. Mais il possédait enfin un patron.